Coffret DVD
4 films de ___
Vincent Dieutre

Sortie commerciale
le 28 avril 2010

Prix public 30 euros

ENTERING
INDIFFERENCE

BONNE
NOUVELLE

BOLO-
GNA
CEN-
TRALE

DESPUÈS DE
LA REVOLUCIÒN

Quinzaine des réalisateurs – *Festival de Cannes 2002*
ENTERING INDIFFERENCE

Prix du jury - *Festival International du film – Locarno 2001*
Festivals de Londres 2001, *Lisbonne 2002*
BONNE NOUVELLE

Festivals de Locarno 2003, *Rotterdam 2004*, *Turin 2004*
BOLOGNA CENTRALE

Festivals de Locarno 2007, *Buenos Aires 2007*
DESPUES DE LA REVOLUCION

ÉDITION
SHELLAC SUD
Tél. 04 95 04 95 92
edition@shellac-altern.org

PRESSE
STANISLAS BAUDRY
Tél. 09 50 10 33 63 / 06 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr

DISTRIBUTION MULTIMÉDIA
MALAVIDA FILMS
Tél. 01 42 81 37 62
lionel.malavida@noos.fr

DISTRIBUTION LIBRAIRIES
ACTES SUD
Tél. 04 90 49 86 91
contact@actes-sud.fr

PROPOS DU RÉALISATEUR SUR SON CINÉMA (Extraits)

Filmer le réel pourrait sembler (au-delà du jeu de mot) inconciliable avec le fait de *réaliser un film*. Pour faire simple, disons que je préfère travailler avec ce que j'ai sous les yeux : des lieux déjà traversés, expérimentés.
Des corps déjà connus. Des souvenirs plus ou moins précis. Des musiques qui m'ont bercé. Des sensations passées. Mais de toute cette récollection, de ces matériaux épars, j'essaie alors d'inventer un agencement inouï, signifiant. Une sorte de dispositif ludique, arbitraire, grâce auquel chaque élément viendra trouver sa place au montage.
Si j'ai, depuis mes premiers films d'étudiant, choisi de donner une forme à cette perception discontinue du monde, c'est qu'elle reste LE sujet de notre temps. Le traitement indépendant du son et de l'image est l'arme majeure de cette lecture critique du monde « séparé ».
J'envisage mon travail documentaire comme l'expérimentation d'une justesse. Je voudrais dire au plus près cet éclatement de soi qui est notre nouvelle condition, lui donner une existence plastique le temps d'un film. Filmer le réel aujourd'hui, c'est tenter une captation simultanée des réalités concurrentes, souvent hostiles et incompatibles qui structurent notre sentiment fragilisé d'appartenance au monde. Les fictions réalistes qui ne cessent de venir agacer notre nostalgie du réel, du social, du sexe et de la politique, font le plus souvent figures de refuge régressif et prennent toute la place. Au cœur du présent perpétuel, l'enjeu documentaire n'en est à mes yeux que plus fort. A l'heure où il semble pris en otage par l'hyperréalité gore du Loft, le documentaire résiste encore à l'hégémonie des modèles frictionnels. On y travaille à témoigner de ce qui se trame.
Si je continue à filmer le *prochain*, le palpable, mon passé immédiat, c'est finalement pour en vérifier l'existence et en dresser l'inventaire sensible. Cet archivage de l'incertain, une fois agencé, installé, formera le collage d'une expérience, un documentaire de création comme on dit, un objet filmique dans lequel chacun pourra, si le travail « esthétique » est fait avec amour, retrouver en miroir les questions qui le taraudent, et s'armer durablement contre le réel de synthèse que tant de caméras veulent lui vendre.

VINCENT DIEUTRE

Filmographie sélective

2E EXERCICE D'ADMIRATION : JEAN EUSTACHE (2008)
DESPUÈS DE LA REVOLUCIÓN (2007)
FRAGMENTS SUR LA GRÂCE (2006)
BOLOGNA CENTRALE (2004)
MON VOYAGE D'HIVER (2003)
ENTERING INDIFFERENCE (2001)
BONNE NOUVELLE (2001)
LEÇONS DE TÉNÈBRES (2000)
ROME DÉSOLÉE (1995)

ENTERING INDIFFERENCE

(29 mn, 2001)

Quinzaine des réalisateurs – *Festival de Cannes 2002*, *exposition « simulacre et servitude » (galerie Agnés b.)*

SYNOPSIS
Je suis à Chicago pour un festival. J'envoie une lettre à l'aimé, prenant en plein visage la beauté de la ville et la violence de cette société où je ne trouve pas ma place. L'année 2000 s'achève et Chicago, gelé dans son indifférence centrale, semble attendre fébrilement la catastrophe.

A PROPOS DU FILM PAR L'AUTEUR
J'ai beaucoup réfléchi au projet d'une série de « Lettres de cinéma » et cette proposition m'intéresse énormément. Puisqu'il semble difficile de partir tourner cette lettre loin de Paris (une lettre provient de quelque part avant même d'être adressée à quelqu'un), j'ai pensé utiliser des images que j'avais tournées lors d'un séjour à Chicago, l'hiver dernier et dont la finalité, au départ, était la réalisation d'une installation vidéo : « Entering Indifference (Lettre à E.W.) ». Ce sera le titre de ma lettre.
Les villages américains portent parfois des noms surprenants : « Sparta », « Memory », etc… D'après un ami poète qui vit à Seattle, il en existe un nommé « Indifference » et comme dans toute ville des Etats-Unis, un panneau, à l'entrée du hameau, y annonce fièrement « You are entering Indifference ». L'hiver terrible de Chicago invite aussi à ce gel des sentiments, à cette introspection frileuse qui seront la matière de mon message.
Celui, ceux même à qui je l'adresse ne sont pas des inconnus ; mais je tairais leur nom. Ce qui importe, c'est leur faire comprendre que pour moi, aujourd'hui, l'amour a dépassé la sphère du désir. Je ne peux aimer que si j'admire un peu, au-delà du fantasme, au-delà de la sexualité. Ce constat, finalement plein de promesse, m'a conduit à faire une déclaration à ceux qui m'ont appris l'exigence, les ingratitudes de la création, et que j'ai parfois négligés pour des engouements plus évidents. Je le regrette maintenant, mais je sais qu'il n'est pas trop tard. Après l'hiver, le printemps, et d'autres fleurs jailliront sous la glace.
Reste alors à hiérarchiser ces images, ces sons… À les organiser. Pour donner une couleur finale à cette banquise où viendront ensuite glisser les mots.

BONNE NOUVELLE

(61 minutes, 2001)

Prix du jury – *Festival international du film - locarno 2001*
Festivals de Londres 2001, Lisbonne 2002

SYNOPSIS
Nous sommes à Paris, près des Grands Boulevards, dans les premiers mois du XXIe siècle. Il y a les rues qui s'animent, s'éveillent et s'endorment, l'alignement des immeubles, les cours, les passages. Un destin se dessine, par fragments. Les bribes douloureuses ou tendres d'une vie passée là, vers le métro Bonne Nouvelle, nous sont révélées par 3 voix. Doucement, elles nous invitent à arpenter une autre géographie du quartier, plus secrète, plus intime.

A PROPOS DU FILM PAR L'AUTEUR
Les bribes tour à tour douloureuses ou tendres, d'une vie passée là, vers le métro Bonne Nouvelle. L'homme invente à son quartier une géographie secrète, que l'aident à révéler deux voix féminines ; Alors leur témoignage se mêle au discours de l'homme : nous invitant à pénétrer « Bonne Nouvelle » : Un lieu bruissant du son sec des machines à coudre, du sommeil paisible ou agité des mendiants, du ballet incessant des voitures, des portants, de la pluie, des toxicos égarés rue Saint Denis, du filé des souvenirs, du travail au noir… Ici, maintenant, au cœur de la Ville-Lumière.

PARIS/MODE D'EMPLOI
« Rome désolée » était le constat d'une époque dont Rome devenait le lieu métaphorique ; avec « Bonne Nouvelle », j'ai voulu élargir ce parti pris au récit fragmentaire d'une vie, du souvenir d'enfance au réveillon de l'an 2000, et ébaucher la topologie hypersubjective d'une métropole : Paris. Plus ouvert dans le temps, le film balise en revanche un territoire plus ténu, celui de mon quartier, le coin un peu louche des Grands Boulevards, du Sentier, de la Nouvelle France et du Faubourg Saint-Denis.

Le témoignage du « je » est cette fois conforté du regard extérieur de deux narratrices et chacun se repasse le fil du récit, remisant la problématique du vrai et du faux, de l'homosexualité ou de la drogue comme « sujets », au placard désuet de l'aveu. Reste au spectateur, qui a ici tous les éléments en main (je ne cache pas d'où viennent ces images filmées, ces voix enregistrées), à reconstruire le puzzle comme il l'entend. Une chance pour lui comme pour moi, de s'approprier un espace/temps inouï ; un moment de cinéma singulier qui demeure non-négociable, qui ne soit interchangeable avec aucune fiction, aucun documentaire. C'est mon seul but.

BOLOGNA CENTRALE

(59 mn, 2002)

Festivals de Locarno 2003, Rotterdam 2004, Turin 2004

SYNOPSIS

Mars 1977, je débarquais à Bologne, dans une ville inconnue au bord de la guerre civile : séjour étrange, décisif dont me restent des bouts de souvenirs, des bribes, des prénoms, les fragments d'une effervescence : celle de mon éveil au monde, au désir et celle d'une rébellion générale qui secoua Bologne comme un spasme. Si proche et si lointaine, cette époque s'acheva brutalement par l'attentat de la Gare de Bologne le 2 août 1980, qui fit plus de 120 victimes. Alors, en plein berlusconisme triomphant, reprendre ce vieux train, une caméra super 8, et descendre une fois encore à BOLOGNA CENTRALE…

À PROPOS DU FILM PAR L'AUTEUR

Extrait du contrat de commande publique de « Bologna centrale » entre la Délégation aux Arts Plastiques et le réalisateur :

« Monsieur Vincent Dieutre, auteur d'œuvres de l'esprit, est chargé de la conception et de la réalisation artistique d'une œuvre audiovisuelle originale intitulée « Bologna centrale ».

L'œuvre constituera une sorte de journal filmé, une autobiographie rétrospective, une sorte de documentaire sentimental sur la fin des années soixante-dix en Italie, et sur l'histoire politique de ce pays au moment où il était en proie au terrorisme. « Bologna centrale » est conçue comme un reportage au présent, qui confronte le travail de la mémoire du réalisateur à son présent, amoureux et culturel : une chronique d'images et de sons enregistrés sur les lieux évoqués. »

Fin 2002, j'ai reçu commande d'une pièce sonore pour l'ACR et la DAP. J'ai été très enthousiasmé par la réalisation de ce travail sur les bruits les sons et les voix de Bologne où je n'étais pas revenu depuis 22 ans, depuis l'attentat. Ayant emmené avec moi mon complice Patric Chiha, avec qui j'avais déjà travaillé sur « Mon Voyage d'Hiver », je n'ai pas résisté à l'idée d'emporter avec nous la petite caméra super 8 que Tom m'avait offerte pour mes 42 ans. Chaque jour, en douce, nous tournions deux bobines de 3 minutes en cachette de l'équipe son de France Culture ; au hasard des rues, des souvenirs et de la lumière, les images s'inventaient clandestinement, dans l'idée vague d'une installation, dans un réel désir de cinéma buissonnier. Après la diffusion de la commande sur France Culture, l'idée de l'installation s'est précisée et nous avons remis en chantier le projet, découvrant finalement les fugaces images super 8, élaborant pas à pas l'entrelacs vibratile des sons et des plans. Tout a pris forme ; une forme originale, parfaitement autonome de sa version radiophonique, s'est révélée, qui n'attendait plus qu'à se disperser dans l'espace de l'installation vidéo. Ce sont les autres, amis, critiques, directeurs de festival, qui insistèrent pour donner à voir ce film latent, cette esquisse, cette forme fragile, intermédiaire et fiévreuse. Ainsi « Bologna Centrale (le film) » est sorti de l'atelier du secret pour devenir manifeste d'un cinéma libre de tout créneau, de toute contrainte ; un tiers-film arraché à l'intermittence, à l'auteurisme officiel ; mais aussi un chapitre instable de ma vie de cinéma arraché à l'aveuglement Berlusconien, à ma mémoire trouée, à la violence amnésique de l'Empire.

BOLOGNA CENTRALE

Fiche technique & artistique

Réalisation Vincent Dieutre
Avec Vincent Dieutre, Hugo Martinez, Raul Dolgiei, Stéphane Bousquet
Images, son et voix Vincent Dieutre
Montage Isabelle Ingold
Enregistrement des voix et mixage Philippe Deschamps
Poèmes de Silviana Ocampo, Matilde Alba Swann, Roberto Juarroz, Pablo Neruda
dits par Ana Canestri
Production Bonne nouvelle productions
avec la participation de Tempo Films

Entretien avec Vincent Dieutre à propos de Despuès de la revolución

Christian Merlhiot : *Réalisé quelques années après « Bologna Centrale », ce film semble à la fois le prolonger par une approche déambulatoire de la ville d'où surgiront des moments enfouis de mémoire individuelle et d'Histoire collective et à la fois s'y opposer totalement : tu ne reviens pas, tu séjournes à Buenos-Aires pour la première fois avec ce film. Qu'est ce que cette expérience prolonge dans ton cinéma et quel territoire invente-t-elle ?*

Vincent Dieutre : *En effet, comme « Rome Désolée » et « Bologna Centrale », « Despuès de la revolución » est un « film de ville », sédentaire et urbain, plutôt minimal. Ces films s'intercalent avec ce que j'appelle mes « Films d'Europe » qui formeront bientôt (espérons-le) une trilogie : « Leçons de Ténèbres », « Mon Voyage d'Hiver » et « Flow My Tears » (non réalisé) explorent plus, il me semble, un territoire (L'Italie ou l'Allemagne), une sphère culturelle que le voyage réinvente à l'aune de l'intime. Contrairement à « Bologna Centrale », « Despuès de la revolución » n'était pas prémédité, ni même écrit. Ce n'est qu'a posteriori que j'ai réalisé qu'un film était là, dans les images et les sons glanés durant mon premier séjour à Buenos-Aires. Mais tu as raison, j'avais depuis l'adolescence des souvenirs de cette ville où je n'avais pourtant jamais mis les pieds ; car dans le Paris des années Palace, les Argentins tenaient une place primordiale : ils refondaient la scène culturelle parisienne, et moi je naviguais à leurs côtés dans le sillage de Copi et d'Alfredo Arias sous le haut patronage de Marguerite. Entre eux les Argentins ne cessaient d'évoquer leur ville, leur Buenos-Aires, leurs quartiers, leurs cafés. Du fait de leur exil en France, c'est comme si la ville avait cessé d'exister avec la dictature pour renaître devant moi, plus diffuse, plus colorée, plus précise presque, dans leurs conversations animées, drôles et souvent alcoolisées.*
J'avais donc la mémoire d'une ville inconnue et cette strate mémorielle s'est télescopée avec mon irruption inattendue dans le vrai Buenos-Aires. D'autres corps argentins sont apparus que j'ai identifié comme des doubles de mes Argentins de Paris, l'artiste militant et le psychanalyste dépressif. Mais le Buenos Aires que j'ai rencontré était en pleine effervescence, en pleine libération sexuelle, loin du monde nostalgique que j'avais construit en rêve. Il fallait trouver une forme particulière pour rendre cette double révélation.

CM : *Le film semble opérer à partir d'un dispositif, une série de promesses qui régulent la rencontre amoureuse, mais on perçoit dans le même temps un débordement qui donne une grande liberté à sa construction. Quel était le protocole de départ ? Comment est-il mis à l'épreuve par ton séjour, Buenos-Aires elle-même, les déambulations, les rencontres ?*

VD : *Rien n'était vraiment concerté. Mais durant les 15 jours à Buenos-Aires, j'ai commencé à tourner des « vedute », ces paysages patients que j'affectionne tant et qui quadrillent assez systématiquement la ville comme elle s'est révélée à moi, quartier après quartier, plutôt « parisienne ». J'ai aussi profité des trajets en taxi ou en bus pour tracer de longues lignes d'espace entre ces couches successives. Puis est venue l'idée de confronter l'intime (le sexe pur en l'occurrence) à cette géographie de l'exploration. La Maison et le Monde, toujours… Hugo (que je connaissais de Francfort) trouvait l'idée intéressante en tant qu'artiste et la pudeur s'est envolée : nous voulions trouver un moyen de nous confronter à la pornographie tout en échappant au voyeurisme marchand et nous avons pensé faire l'amour « caméra au poing » pour rendre l'énergie et la chorégraphie du sexe plutôt que de miser sur le risque clinique du plan fixe.*
C'est à Paris, au montage, que les ennuis ont commencé, je ne savais pas trop quoi faire de tout ça et c'est Isabelle Ingold qui a bien voulu dérusher et monter ces petites séquences porno, en débusquer la beauté un peu sombre. Moi j'avais pris pas mal de sons seuls, nous y avons ajouté des poèmes argentins lus en Espagnol, la pâte grunge d'une musique sourde (une première pour moi !) et tout a semblé avoir toujours été en place, comme ça : j'ai commencé à écrire…

CM : *Comme tous tes autres films je crois, celui-ci convoque une bande sonore occupée, en partie, par une voix-off. Il s'agit de ta voix qui énonce, ici, un récit construit dans un style littéraire soutenu et contraste avec les images parfois floues et bougées. Les images semblent immédiates, la voix affecte un ton relevé. Quand écris-tu ces textes ? Quelle distance rendent-ils sensible ?*

VD : *C'est presque toujours le même principe, tous les textes sont rédigés à Paris après un premier montage image. Et des souvenirs parfois un peu « arrangés » trouvent à s'accrocher à la succession des plans. Il se forme un contrepoint entre ce qui est donné à voir (des lieux, des visages) et les bribes de récits qui deviennent un peu des « rushes écrits ». Alors, une fois déclamés et enregistrés, nous les montons comme on monte un plan, pour qu'ils trouvent leur place juste dans l'ensemble ; beaucoup finissent à la poubelle ou complètement déchiquetés (la fin au début, ou coupé en trois). Ce sont des questions de rythme, d'intensité du rapport entre les plans, les sons et la voix. Je pense souvent à la notion d'image/temps en faisant ce travail, et le résultat est souvent riche d'une émotion très particulière, comme si l'effet de perte, de "jamais plus" était démultiplié, comme lors d'une confidence. Je me dis que si la monteuse et moi sommes touchés, le spectateur le sera aussi, si on laisse le temps au film de se déployer, à tous les éléments de « concerter » … On est dans la composition musicale…*

Entretien réalisé à Paris par Christian Merlhiot au mois de février 2010.

DESPUÉS DE LA REVOLUCIÒN
(55 minutes, 2007)

Festivals de Locarno 2007, *Buenos Aires 2007*

SYNOPSIS
Je suis enfin à Buenos Aires, pour un séminaire sur le cinéma. Ivre de joie, je découvre la ville que m'avaient tant décrite les grands frères argentins, du temps des Grandes Manœuvres et du Palace. Mais la ville est aussi devenue un laboratoire où s'expérimentent toutes les révolutions, de la libération sexuelle à celle de l'art. j'essaie d'être à la hauteur de ce changement à vue du monde qui éclate sous mes yeux. Je me noie, j'abandonne, pour nous, ceux d'« après la révolution », c'est sans doute déjà trop tard…

Sortie nationale le 28 avril 2010

dossier de presse et photos téléchargeables sur www.shellac-altern.org

DISTRIBUTION
SHELLAC
Tél. 04 95 04 95 92
shellac@altern.org
programmation
Tél. 01 78 09 96 65
programmation@shellac-altern.org

PRESSE
STANISLAS BAUDRY
Tél. 09 50 10 33 63 / 06 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr
34 boulevard Saint-Marcel
75005 Paris

Festival international du film
Locarno 2007

Festival international
du cinéma indépendant
Buenos Aires 2007

Festival international
du film gay et lesbien
Turin 2007

Bonne nouvelle productions et
Tempo Films présentent

DESPUÈS DE
LA REVOLUCIÒN

Un film de
Vincent Dieutre